Document généré le 15 juil. 2025 16:16

L'Actualité économique

Labor in Canadian Agriculture, par GEORGE-W. HAYTHORNE. (Collection « Harvard Studies in Labor in Agriculture »). Une brochure de 122 pages — S.-J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1960 ($2)

Camille Martin

Volume 37, numéro 2, juillet–septembre 1961

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1001649ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1001649ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)
1710-3991 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1961). Compte rendu de [*Labor in Canadian Agriculture*, par GEORGE-W. HAYTHORNE. (Collection « Harvard Studies in Labor in Agriculture »). Une brochure de 122 pages — S.-J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1960 ($2)]. *L'Actualité économique*, *37*(2), 382–383. https://doi.org/10.7202/1001649ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1961

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

sont forcés, en effet, de préserver la liberté d'action que leur confère la possibilité d'accroître ou de diminuer la quantité de monnaie émise. Les puissances s'efforcent parallèlement de maintenir la stabilité de la valeur de l'or, ce qui provoque parfois des situations paradoxales.

C'est ainsi qu'on peut échanger aux États-Unis l'or contre le papier-monnaie; mais le montant alloué officiellement n'a qu'un pouvoir d'achat inférieur à celui d'avant la dernière guerre mondiale, bien que le prix du précieux métal n'ait pas subi de diminution depuis cette époque.

Les économistes nazis ont élaboré des théories démontrant l'inutilité de contrôler le marché de l'or, en refusant d'admettre le rôle du métal dans le circuit économique. Charles Rist souligne toutefois que cette attitude ne fut que théorique. Hitler s'est empressé, par ailleurs, de confisquer le métal jaune dans tous les pays occupés et n'a pas hésité à persécuter les particuliers qui le possédaient sous une forme quelconque.

On a fréquemment essayé de se libérer de la servitude de l'or en suggérant son remplacement par d'autres valeurs, telles que le pétrole ou le charbon par exemple. On s'est vite aperçu cependant que les prix de ces minerais varient beaucoup trop fréquemment au gré des nouvelles découvertes et de l'évolution de la technique industrielle. Selon Charles Rist, le rôle que joue l'or dans le circuit économique ne peut être supprimé que dans un pays capable de se suffire à lui-même totalement et absolument, éventualité qu'il juge parfaitement utopique.

Cette affirmation représente cependant le seul point réfutable de l'ouvrage car il est toujours possible d'imaginer que le dirigisme actuel amènera la création de zones délimitées semblables à celle du Marché commun. À l'avenir, les économies complémentaires seraient donc susceptibles de former des ensembles se suffisant à eux-mêmes, et dont la monnaie offrirait alors une stabilité rendant inopérant l'attrait de l'or en tant qu'étalon, ou même en tant que valeur de placement pour les particuliers.

Pour le moment toutefois, conformément aux théories de Charles Rist, l'or n'a cessé d'être recherché ni par les gouvernements ni par les individus désireux de protéger leurs économies contre les fluctuations monétaires.

Alice Poznanska

Labor in Canadian Agriculture, par GEORGE-W. HAYTHORNE. (Collection «Harvard Studies in Labor in Agriculture»). Une brochure de 122 pages. — S.-J. REGINALD SAUNDERS AND COMPANY LIMITED, Toronto, 1960. ($2.).

Au début du siècle, l'agriculture constituait la plus importante activité de production du Canada. Grâce, pour une bonne part, à la mise en valeur de l'Ouest, elle s'est maintenue à ce rang jusque vers 1940. Depuis le milieu du siècle, cependant, elle a dû céder la place à l'industrie manufacturière qui, stimulée par les progrès de l'agriculture elle-même, par l'utilisation croissante des ressources naturelles et par l'expansion des marchés tant nationaux qu'étrangers, a progressé plus rapidement qu'elle. En effet, l'agriculture n'est pas restée stationnaire. Au contraire, estimée en chiffres absolus, la production agricole a augmenté, et si

du côté de la main-d'œuvre la tendance est à la baisse, les progrès techniques et mécaniques en sont seuls responsables. L'agriculture est donc engagée dans la voie de la mécanisation qui conduit à l'augmentation de la production avec diminution de main-d'œuvre. Cette orientation nouvelle, jointe aux effets d'une rude dépression économique et de deux guerres, aux améliorations des conditions de vie et de travail et à divers autres changements dans les rapports entre l'urbain et le rural, a profondément modifié l'agriculture canadienne ainsi que la structure de la main-d'œuvre agricole et posé de multiples problèmes économiques et sociaux.

Dans cette étude, l'attention se concentre sur les problèmes économiques, bien qu'il ne soit pas toujours facile d'isoler ces derniers des autres. D'une façon générale, les problèmes traités ici se rapportent à l'offre et à la demande de main-d'œuvre agricole, au mode de vie propre à l'agriculture, et spécialement aux conditions de travail qui sont siennes.

Sans doute l'homme façonne-t-il l'industrie. Par ailleurs, à son tour, dans une certaine mesure, il se laisse façonner par elle. Une étude comme celle-ci doit donc commencer par fixer à grands traits la physionomie de l'industrie en question — en l'occurrence l'agriculture canadienne — et de l'économie dans laquelle elle s'intègre. C'est sur ce fond de tableau que l'on fera ensuite ressortir les principaux caractères de la main-d'œuvre et des fonctions qu'elle remplit, les divers éléments dont se compose la main-d'œuvre agricole, les facteurs économiques et sociaux dont elle subit l'influence, les conditions propres au marché de la main-d'œuvre agricole et, enfin, les effets réciproques des divers facteurs qui agissent sur l'agriculture et en particulier sur l'utilisation et la distribution des ressources agricoles.

Camille Martin

Race and Reason (A Yankee View), par CARLETON PUTNAM. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 125 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S. E., Washington 3, D.C., 1961. ($3.25).

L'auteur de cet ouvrage est un diplômé en sciences, en droit, en histoire, doublé d'un homme d'affaires à succès qui ne partage pas les vues des «intégrationnistes». Il considère fausse la théorie de l'égalité des hommes sur laquelle s'appuie la doctrine de l'intégration. C'est, selon lui, une pieuse exagération, qui a permis à un groupe d'intéressés, d'âmes généreuses ou d'illuminés d'étendre la doctrine américaine d'«égalité de chance» aux domaines social, culturel, économique et génétique. Or, tout le mal viendrait de ce qu'on semble avoir oublié qu'il n'existe pas de phénomène d'égalité, même entre deux feuilles du même arbre. Bien plus, l'inégalité s'établit en terme d'infériorité ou de supériorité et se retrouve dans toute la création, aussi bien chez les êtres humains, entre les nations, les cultures, que dans la nature inanimée; et lorsqu'il s'agit de races, le problème relève de l'hérédité. Pour les besoins de leur cause, les tenants de l'égalité auraient mis en sourdine les lois de l'hérédité pour insister sur l'influence du milieu.

À l'appui de sa thèse, l'auteur fait appel à quatre professeurs de sciences qui, dans la préface de l'ouvrage, témoignent de leur concordance de vue avec lui et précisent n'avoir rien trouvé dans leurs disciplines pouvant étayer la thèse